

INFORMATIONS SUR LE CONTEXTE

«Van Gogh, Cézanne, Monet. La Collection Bührle invitée au Kunsthaus Zürich»

Du 12 février au 16 mai 2010

1. **EMIL GEORG BÜHRLE**
2. **COLLECTION**
3. **RECHERCHE DE PROVENANCE**
4. **FONDATION**
5. **AVENIR**

1. **EMIL GEORG BÜHRLE (1890–1956)**

Emil Bührle, né en 1890 à Pforzheim, dans le Bade-Wurtemberg, a étudié la littérature et l'histoire de l'art à l'Université de Fribourg-en-Brisgau et à l'Université de Munich, avant d'être appelé sous les drapeaux au début de la première guerre mondiale. À la fin de la guerre, Bührle et son unité ont été temporairement cantonnés à Magdebourg, où il a épousé, en 1920, Charlotte Schalk, la fille d'un banquier. Il a alors intégré l'usine de machines-outils Magdebourg, dans laquelle son beau-père avait une participation. En 1924, Bührle a repris l'usine suisse de machines-outils Oerlikon près de Zurich. Dans le cadre de l'«armement clandestin de l'Allemagne», qui après l'interdiction de l'industrie de l'armement allemande par le traité de Versailles s'était déplacé vers les pays voisins, il y a perfectionné pour le haut commandement allemand les canons Becker, du nom de leur inventeur. La fabrique d'Oerlikon est de suite devenue sous la direction de Bührle l'une des plus grosses entreprises industrielles de Suisse. En 1937 Emil Bührle a obtenu la nationalité suisse, et est devenu peu de temps après propriétaire unique de l'usine de machines-outils Oerlikon, Bührle & Co. C'est à cette époque qu'il a acheté une grosse maison dans la Zollikerstrasse à Zurich et qu'il a commencé à collectionner l'art.

L'éclatement de la deuxième guerre mondiale a placé Emil Bührle dans une position délicate, avec la tâche d'assurer à son entreprise des contrats et l'approvisionnement des matières premières en étroite concertation avec le Conseil fédéral suisse afin de préserver les intérêts de la Suisse neutre et épargnée par la guerre. La situation économique de son entreprise a été consolidée pendant la période de l'après-guerre. La guerre froide a bientôt procuré à Bührle des contrats avec les États-Unis et d'autres membres de l'OTAN. A sa mort en 1956, Bührle a laissé un groupe multinational et diversifié.

2. **LA CONSTITUTION DE LA COLLECTION BÜHRLE**

Peu de temps après l'acquisition d'une grande maison dans la Zollikerstrasse à Zurich en 1937, Emil Bührle a commencé à acheter des tableaux, en privilégiant dès le début fortement la peinture française.

Bührle a acquis, à la galerie Fischer de Lucerne et auprès d'autres marchands, une centaine d'œuvres d'art pendant les années de guerre; 13 d'entre elles se sont avérées après-guerre être des pièces volées à leurs propriétaires par les services allemands dans la France occupée et qui avaient été transférées en Suisse. Les procès liés à leur restitution ont suscité une grande attention, toutefois Bührle est parvenu à l'issue de ceux-ci à racheter neuf de ces œuvres.

En 1948, Emil Bührle a fait l'acquisition de l'un des tableaux les plus connus de Paul Cézanne, «Le garçon au gilet rouge », puis, en 1949, du portrait réalisé par Auguste Renoir «La petite Irène», que lui a laissé la femme qui avait servi de modèle. Dans chacun des cas, Bührle était prêt à verser un prix plus élevé que celui qu'il payait alors pour les tableaux des Anciens Maîtres – signe d'une détermination croissante à se concentrer dorénavant sur les chefs d'œuvres des Modernes français.

L'utilisation de moyens financiers importants a permis la constitution d'une des dernières collections de dimension internationale mettant l'accent encore une fois sur la peinture des Impressionnistes et des Postimpressionnistes français. De fréquents voyages à l'étranger ont donné la possibilité à Bührle d'examiner en personne l'offre des grands marchands de New York, Londres ou Paris. Un rapport de confiance particulier liait Bührle à Arthur Kauffmann à Londres et à Fritz Nathan à Zurich; il a acheté de plus de nombreuses œuvres à la Galerie Marlborough Fine Art Ltd. à Londres, chez Walter Feilchenfeldt à Zurich, chez Max Kaganovitch à Paris ainsi que chez Paul Rosenberg, Germain Seligman et Georges Wildenstein à New York.

La dernière phase intensive de la collection a été inaugurée en 1951 par l'achat de trois tableaux importants de Vincent van Gogh, proposé à Bührle par les descendants du banquier berlinois Franz von Mendelssohn, et parmi lesquels se trouve le «Le semeur». Notamment pour Cézanne, Gauguin et van Gogh, Bührle avait pour objectif de placer à côté des grands chefs-d'œuvre des exemples révélant le développement individuel des trois grands postimpressionnistes et – selon les termes d'un critique contemporain – faire comprendre «comment le cours de l'histoire et l'apport personnel s'interpénètrent». Si l'impressionnisme est demeuré jusqu'à la fin la base et le leitmotiv de son activité de collectionneur, Bührle n'est pas resté insensible à l'art de son temps. Il a commencé à compléter sa collection en y ajoutant des œuvres des Fauves et des Cubistes et donc d'y intégrer les précurseurs de la peinture abstraite, laquelle a gagné en actualité dans les années 50. Bührle a continué cependant à s'intéresser non pas à la création du présent immédiat mais aux œuvres ayant eu le temps de développer leur portée historique. Emil Bührle a également enrichi très systématiquement le département de l'art plus ancien. Dans une conférence qu'il a tenue en juin 1954 à l'Université de Zurich, il a expliqué comment, partant de la peinture française du 19^{ème} siècle, il avait jeté des ponts vers le passé: «Finalement Daumier conduisait à Rembrandt et Manet à Frans Hals. Une fois au 17^{ème} siècle, il était impossible de ne pas s'étendre vers d'autres Hollandais et les Flamands. La parenté marquée entre les atmosphères dépeintes par les Impressionnistes et par les Vénitiens du 18^{ème} siècle m'ont finalement conduit à Canaletto, Guardi et Tiepolo.»

Une grande partie de la collection, constituée par Emil Bührle jusqu'à sa mort en 1956, est aujourd'hui entre les mains d'une fondation.

3. LES TABLEAUX ET LEUR PROVENANCE

A partir de 1948, les procès, par lesquels la chambre nouvellement créée au Tribunal fédéral de Lausanne pour juger des questions de vol d'œuvres d'art clarifia les rapports de propriété des tableaux dérobés en France, suscitèrent beaucoup d'attention. Emil Bührle possédait treize des soixante-dix-sept tableaux confisqués en Suisse et dérobés en France. Le procès qui l'opposa au marchand Paul Rosenberg, qui vivait désormais à New-York, fut le premier à s'achever; d'autres décisions du tribunal suivirent en 1949. Emil Bührle proposa ensuite aux propriétaires d'acheter les tableaux une deuxième fois. Sur les treize tableaux subtilisés, neuf sont ainsi devenus propriété légitime de Bührle, les quatre autres furent rendus. La dernière transaction fut conclue en février 1951.

Suite aux procès de 1948/49 sur le vol d'œuvres d'art, le Tribunal fédéral suisse établit qu'Emil Bührle avait de bonne foi acheté en Suisse les tableaux volés en France, et ordonna le remboursement par les vendeurs des montants dépensés. Les pertes financières de Bührle furent donc limitées, mais il se vit ainsi rappeler avec fermeté combien il était important de vérifier soigneusement la provenance des œuvres d'art.

A partir de 1948 Emil Bührle employa un secrétaire pour s'occuper de la collection. L'une de ses fonctions consistait notamment à rassembler pour toutes les œuvres d'art acquises des informations sur leur provenance, leur historique d'exposition et la littérature spécialisée les concernant. En comparaison d'autres collections de l'époque, les tableaux de la Collection Bührle sont très bien

documentés, même si l'on est loin de posséder pour tous les tableaux des informations sur leurs propriétaires antérieurs. Parfois, les marchands ne donnaient pas les renseignements demandés parce qu'ils craignaient, en dévoilant leurs sources, d'être court-circuités lors des prochaines transactions.

La question de la provenance était depuis toujours importante, notamment pour ce qui était des Vieux Maîtres. Si un tableau provenait d'une ou de plusieurs collections prestigieuses, cela parlait pour son authenticité, car la connaissance du propriétaire précédent en constituait la garantie. Pour les œuvres modernes également, la provenance d'une collection connue faisait office de label de qualité. Depuis 1990 de nombreuses questions sur le vol et la fuite des œuvres d'art ont été à nouveau soumises à discussion – parfois en liaison avec des restitutions spectaculaires. Ce qui a conduit à prendre encore plus en compte que dans les années 1950 la recherche de la provenance.

Dans la partie documentaire de l'exposition, trois tableaux de la Collection Bührle sont présentés comme exemples de

- provenance mal documentée
- provenance bien documentée
- provenance documentée de façon incomplète.

Les informations connues au début de l'exposition au Kunsthaus Zürich sur la provenance de l'ensemble des œuvres en possession de la Fondation Collection E. G. Bührle seront disponibles dès le 9 février 2010 sous www.buehrle.ch.

Une provenance mal documentée

Le tableau «Canal della Giudecca (S. Maria della Salute), Venise» de Paul Signac a été acheté par Emil Bührle en juin 1951 au marchand allemand émigré à New York, Hugo Perls. Une facture de cet achat n'a pas été conservée, les données que nous possédons proviennent essentiellement du livre des entrées et du fichier de la Fondation Bührle.

Dans le catalogue des œuvres rédigé par la petite-fille de l'artiste, des marchands et collectionneurs connus sont indiqués comme étant les propriétaires précédents. Parmi eux figure l'industriel Bernhard Koehler, dont la maison à Berlin a été totalement détruite en 1945. Il est difficile voire impossible de vérifier ces données historiques.

Une provenance bien documentée

Emil Bührle a acquis le tableau «Santa Maria della Salute», d'Antonio Canal (il Canaletto) en avril 1953 à la galerie londonienne Marlborough Fine Art Ltd., dont il était un bon client. Ce tableau avait auparavant été accroché pendant presque deux cents ans au même endroit, et même sans cela sa provenance est complètement documentée.

Ce tableau a été commandé directement auprès de l'artiste pour John Campbell, 2nd Duke of Argyll & 1st Duke of Greenwich, qui l'a accroché au mur d'Adderbury House, dans le comté d'Oxford. Il est ensuite passé par héritage en possession de sa fille en 1766 et a été transporté dans le château de Dalkeith près d'Édimbourg, le siège des Ducs de Buccleuch & Queensberry. Des catalogues datant de 1854, 1890 et 1911 prouvent que le tableau y est toujours resté accroché. En 1952 deux Londoniens l'ont acheté au Duc de Buccleuch. Une facture ayant été conservée montre que l'un d'entre eux le vendit peu après à Emil Bührle.

Une provenance documentée de façon insuffisante

Le tableau «La Sultane» d'Edouard Manet a été acquis par Emil Bührle en septembre 1953 de Paul Rosenberg, marchand français émigré à New York. Il est possible de reconstituer de grands pans de ses origines, même s'il manque certains justificatifs. Cela a donné lieu récemment à des controverses.

Manet a peint ce tableau en 1871, sans doute en cadeau pour son ami le critique d'art Adrien Marx, comme sa dédicace, recouverte de peinture (mais qui est entre-temps à nouveau visible) le laisse présumer. Plus tard la «Sultane» est passée aux mains du neveu de Marx, Roger Marx, puis a été vendue aux enchères à Paris en 1913 avec l'ensemble de la succession de celui-ci.

C'est le magasin de négoce en art de Paul Durand-Ruel qui acheta ce tableau aux enchères. Mais il ne trouva pas d'acheteur pour ce tableau au cours des quinze années qui suivirent. L'industriel Max Silberberg de Breslau doit l'avoir acheté en 1928. Aucun justificatif de l'achat et du paiement du prix d'achat n'a été conservé, pourtant ce tableau a été à partir de cette année-là publié plusieurs fois dans des catalogues d'exposition et dans la littérature spécialisée indiquant comme propriétaire «Max Silberberg, Breslau».

Ce tableau paraît dans le livre de vente de la galerie Paul Rosenberg, établi à l'époque à Paris et à New York, avec la date «1937» et l'indication de l'origine «Silberberg». En 1939 Rosenberg envoya la «Sultane» de Paris à New York, alors que d'autres tableaux en sa possession restèrent en France et furent confisqués par les Allemands.

Ce qu'il est véritablement advenu de ce tableau entre 1928 et 1937, ne peut être reconstitué que partiellement. Il est prouvé que Max Silberberg subit d'importantes pertes lors de la crise économique de 1929 et qu'il mit aux enchères à Paris en juin 1932 – c'est à dire avant la prise de pouvoir des nationaux-socialistes en Allemagne – les tableaux les plus précieux de sa collection.

La «Sultane» ne faisait pas partie de cette vente aux enchères, pourtant ce tableau fut proposé à la vente à partir de 1934 à Paris et à New York et n'est – en l'état actuel de nos connaissances – plus jamais retourné en Allemagne, jusqu'à ce que Paul Rosenberg ne l'acquière en 1937 à Paris.

La question de savoir si la cession de la «Sultane» est une vente due à des raisons économiques suite à la crise économique mondiale ou s'il s'agit d'une perte liée à des motifs politiques et à la persécution des juifs par les nationaux-socialistes, donne lieu à diverses interprétations.

Max Silberberg, victime du national-socialisme, est mort à Auschwitz. Son fils Alfred Silberberg a émigré en Angleterre et s'est bâti une nouvelle vie.

Que ni le vendeur, Paul Rosenberg, ni l'acheteur, Emil Bührle, n'aient été conscients d'une irrégularité, lorsque le tableau fut vendu par Rosenberg à Bührle, vient du fait que le nom de Silberberg, de même que tous les autres propriétaires précédents de la «Sultane», figure sur la facture établie à l'époque. Pour divers tableaux de la Collection Bührle, qui ont été achetés pendant la guerre et pour lesquels il y avait un soupçon d'irrégularité dans leur passé, il s'est avéré entre-temps qu'ils ont été acquis lors de transactions régulières – des ventes conformes ayant eu lieu dans des temps difficiles.

4. LA FONDATION COLLECTION E.G. BÜHRLE ET LA SOCIÉTÉ ZURICHOISE DES BEAUX-ARTS

Vers la fin de sa vie, Emil Bührle a tout d'abord envisagé de pérenniser sa collection en lui donnant une enveloppe extérieure. Mais il a abandonné ses projets de galerie pour faire don à la Ville de Zurich et à la Société zurichoise des beaux-arts d'une aile d'exposition, rajoutée au Kunsthaus existant. Quelques temps plus tôt déjà, Emil Bührle avait participé au destin du Kunsthaus Zürich. Il appartenait depuis 1940 à la Commission de la collection de la Société zurichoise des beaux-arts et, en tant que membre du comité directeur de 1944 à 1956, il a avant tout surveillé la réalisation de l'aile d'exposition dont il avait fait don. Le «fonds de construction» a également permis de financer l'achat de «La porte de l'enfer» d'Auguste Rodin et de deux tableaux de nénuphars de Claude Monet destinés à la collection du Kunsthaus.

Les œuvres de la collection d'Emil Bührle ont été exposées à sa mémoire en 1958 au Kunsthaus Zürich. Deux ans plus tard, sa veuve et ses enfants, Dieter et Hortense, ont créé la Fondation Collection E.G. Bührle, dont un des membres du Conseil de direction est depuis longtemps le directeur du Kunsthaus. La famille a apporté deux cents peintures et sculptures dans la fondation et la collection est devenue une référence internationale. Une sélection de certains œuvres de la collection a été

exposée sous le titre «The Passionate Eye» en 1990/91 à la National Gallery of Art à Washington, à la Royal Academy of Arts de Londres de même qu'à Montréal et à Yokohama. Le musée privé de la Zollikerstrasse à Zurich accueillait à peu près 10'000 visiteurs chaque année. En 2006 la Fondation E.G. Bührle et la Société zurichoise des beaux-arts ont signé un accord prévoyant l'installation définitive de la fondation dans le Kunsthaus agrandi sur la Heimplatz en 2015. La fondation, qui a été victime d'un vol en février 2008 et qui n'a pas encore retrouvé deux des précieux tableaux dérobés, pourra alors être admirée par plusieurs centaines de milliers de visiteurs chaque année.

5. UN AVENIR COMMUN DANS LE KUNSTHAUS AGRANDI

La Fondation Collection E.G. Bührle et la Société zurichoise des beaux-arts créent le centre consacré à l'impressionnisme français le plus important d'Europe en dehors de Paris.

La collection d'Emil Bührle apparaît toujours, soixante ans après sa création, comme l'une des collections d'art les plus importantes du 20^{ème} siècle. La peinture impressionniste française en constitue le noyau. Celle-ci a en effet toujours suscité un très grand intérêt en Suisse et elle est également représentée dans la collection du Kunsthaus.

Le musée privé actuel de la Zollikerstrasse à Zurich ne pouvait cependant accueillir plus de 10'000 visiteurs par année, et même seulement quelques centaines depuis le vol à main armée de février 2008. Au Kunsthaus en revanche, 200'000 à 300'000 visiteurs ont accès chaque année à la peinture française et à des œuvres appartenant aux courants qui l'ont précédée ou qui lui ont succédé.

La Fondation Collection E.G. Bührle a donc décidé d'accepter l'invitation de la Société zurichoise des beaux-arts, et de transférer sa collection dans le Kunsthaus agrandi sur la Heimplatz, qui devrait être achevé en 2015.

Dans le bâtiment conçu par David Chipperfield, plus de 1000 m² seront mis à sa disposition – soit plus du quart de la surface assignée à la collection permanente du Kunsthaus dans le nouveau bâtiment. Sont prévues à cet effet les salles du deuxième étage à la lumière venant d'en haut – précisément les meilleures conditions d'éclairage pour la peinture de plein air impressionniste. La réunion des collections du Kunsthaus et de la Fondation va donner naissance au centre consacré à la peinture impressionniste française le plus important en Europe après Paris. Le concept artistique prévoit de rattacher les Modernes Classiques à la Collection Bührle et de proposer ainsi au public un continuum des époques.

Environ 180 œuvres sont confiées au Kunsthaus pour y être exposées, à durée illimitée. Le Kunsthaus s'engage à présenter la collection en tant qu'unité permanente et prend en charge son entretien. Le retrait des tableaux dans leur totalité ou en partie par la Fondation est impossible aussi longtemps que la Société zurichoise des beaux-arts respecte l'accord prévoyant l'exposition intégrale dans les nouveaux espaces aménagés pour la Fondation. La vente du bien de la Fondation est exclue. Même dans son nouveau site, la Fondation E.G. Bührle demeure indépendante juridiquement. Étant donné qu'elle ne dispose pas de moyens financiers, la famille du collectionneur examine si une éventuelle contribution à l'agrandissement du Kunsthaus peut se faire à titre privé. Le prêt permanent des peintures est déjà en soi d'une valeur inestimable.

Pour Zurich et pour la Société zurichoise des beaux-arts, la participation active d'Emil Bührle au destin du Kunsthaus a toujours été bénéfique. Les œuvres offertes telles que les nénuphars, la toile de grand format peinte par Claude Monet, ou encore la porte de l'enfer d'Auguste Rodin, sont devenues indissociables de la collection du plus vieil institut suisse de collection et d'exposition. Et en finançant l'aile d'exposition, Emil Georg Bührle a permis, dans les années 50, la création d'une plate-forme pour des événements uniques, lors desquels l'art et le public peuvent se rencontrer, aujourd'hui encore. Cette collaboration doit être poursuivie. Condition préalable, les citoyennes et citoyens de la Ville de Zurich doivent approuver le crédit d'objet en 2011, afin que l'élégant projet puriste de l'architecte

britannique renommé puisse être réalisé. S'il était refusé, Zurich laisserait passer une chance. Le public se verrait largement privé de la collection, en raison d'une infrastructure limitée et de la précarité des conditions de sécurité dans le musée privé existant.

Une opportunité unique se présente aujourd'hui, celle de faire aboutir la voie tracée il y a deux générations dans un partenariat durable. C'est pour cela que s'engagent la Société zurichoise des beaux-arts, le conseil de Fondation Collection E.G. Bührle et la famille – en premier lieu avec l'exposition de la Collection Bührle du 12.2.10 au 16.5.10 au Kunsthaus Zürich, dans le cadre de laquelle l'histoire de la Collection E.G. Bührle sera documentée en détail et son avenir commun aux côtés de la Société zurichoise des beaux-arts sera discuté.